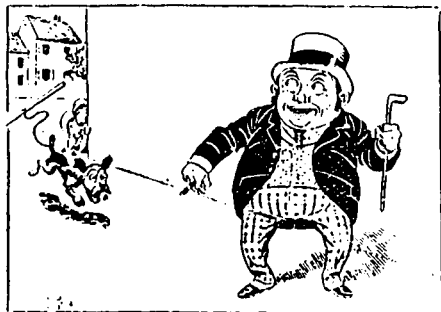


HISTOIRE D'UN CHIEN, DE DEUX GAMINS ET D'UN
MONSIEUR JOVIAL

I

Monsieur Grignon. — Ah ! Ah ! Ah ! En voilà une bonne ! mettre un manche à balai à la queue d'un chien ! De mon temps, on y attachait une casserole. Ah ! Ah !...



II

...mais il ne faut pas laisser voir aux enfants qu'on rit de leurs méchants tours. A mon âge ! Ah ! Ah ! Ah !

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Dans un salon de coiffure :

Le client. — Garçon, coupez-moi les cheveux ras !

Garçon. — Alors, monsieur les veut à la filoc ?

Le client. — Pourquoi à la filoc ???

Garçon. — Parce qu'à la filoc, c'est ras.

* *

— Monsieur, je viens vous demander un secours : je suis un vieux marin, j'ai été blessé d'une balle dans la tête !

— Mais votre blessure est guérie ?

— Ça dépend ; elle se rouvre toujours au moment du terme.

* *

Au tribunal correctionnel :

Le président. — Au moment de commettre ce vol, vous n'avez donc pas entendu les cris de votre conscience ?

L'accusé. — Hélas ! non, monsieur le président ; ceux de mon estomac étaient si forts qu'ils m'ont empêché d'entendre les autres.

* *

Toto se promène dans le jardin des Taileries, près du bassin. Apercevant une carpe crevée qui surnage :

— Pauvre bête, vois donc, petite mère, elle a dû se noyer !

* *

Pas galant le monsieur qui a dit ceci :

Voulez-vous faire prévaloir une opinion ? Adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément, parce qu'elles sont ignorantes ; elles la répandent promptement, parce qu'elles sont bavardes ; elles la soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

* *

On parlait d'un monsieur qui a élevé la devise du "chacun pour soi" à la hauteur d'un principe dont il ne se départit jamais.

— Il est tellement chien, s'écria un assistant, qu'il entend ne partager avec personne, même... une opinion.

* *

Au restaurant, D... voit son ami R... lisant son journal en déjeunant.

— Comment diable peux-tu faire pour déjeuner et lire en même temps ?

— Oh ! rien de plus facile, je lis d'un œil, et je mange de l'autre.

* *

Quel est le roi des animaux ? demande-t-on à Balochard.

— C'est le lion, dit aussitôt quelqu'un.

Mais Balochard :

— C'est faux ! Le roi des animaux, c'est le cheval. N'entend-on pas souvent parler de chevaux couronnés ?

* *

Gontran à son docteur.

— En cas d'indisposition subite, que dois-je faire en vous attendant ?

Le docteur, après avoir réfléchi une minute :

— Votre testament.

Un monsieur entre hier chez un fabricant de "poupées perfectionnées."

— Je voudrais, dit-il, un bébé d'une vingtaine de francs.

Alors la dame du comptoir, avec son plus gracieux sourire :

— Et de quel sexe, Monsieur ?

* *

Marius Capoulade, de Marseille, raconte à un Parisien un duel qu'il a eu avec un journaliste du cru.

— Ça se termina, ma foi, par un coup d'épée qui mit mon adversaire pour trois mois sur le flanc.

— Oh ! oh !... quelle était donc la région intéressée ?

— Té, pardi, toute la région du Sud Est !

* *

Sur le bord de la Loire.

— Ça ne mord pas, dit un pêcheur à la ligne à un promeneur qui le questionne.

— Dame, mon ami, les poissons ne sont pas si bêtes que vous en avez l'air !

* *

Au Tribunal correctionnel.

Le président, d'un ton paternel, à un prévenu qui est une vieille connaissance :

— Ainsi donc, depuis le temps que vous venez ici, pas encore corrigé ?...

Le prévenu, sur le même ton bon enfant.

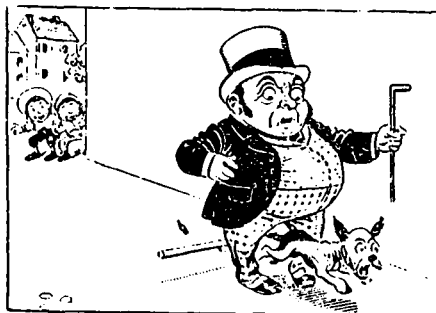
— Et vous, mon président, pas encore conseiller ?...

* *

Dans une maison de santé.

Vous voyez ce pauvre garçon. Bien navrante son histoire. Il était marié ! Sa belle mère tombe d'un cinquième étage et se tue net. Cinq minutes après, il était fou.

— De joie !



III

Le chien. — Un pont ! all ns-y !



IV

Monsieur Grignon. — Ah !... sale tête !...



V

...Tas de mauvais gamins... attendez un peu, voir... s'il est permis de... un homme de mon âge !

Le docteur. — Oui, il est très mal votre maître, très mal.

Le domestique. — Ah ! Si monsieur le docteur pouvait l'amener jusqu'aux étreintes... car, vous savez, les héritiers... c'est si rat !

* *

— Voyons ma tante, vous n'y pensez pas ! Vouloir me faire épouser une provinciale, avec des mains rouges ?

— Des mains rouges !

— Mais oui ! On sait bien que toutes les provinciales ont les mains rouges.

* *

Taupin. — Oui, mon cher, j'ai passé l'hiver à Monte Carlo, le printemps en Touraine, l'été à Dieppe, l'automne à la chasse dans les Ardennes et je vais repartir pour Nice.

Calino (admirateur). — Vous êtes un vrai Parisien !

* *

Babassac. — Voyez vous, mon cer, cez nous, à Marseille, l'esprit court les rucs.

L'étranger. — Oui, mais on ne dit pas qu'il entre dans toutes les maisons.

* *

En Normandie.

Une vieille paysanne vient trouver son châtelain :

— C'est pour vous payer un cent de fagots que j'avions acheté à votre garde ; je vous apporte les huit francs...

— Gardez vos huit francs, ma brave femme, je vous en fait cadeau.

— Monsieur est bien bon, je remercie bien Monsieur. (Après une hésitation). J'avions eu d'abord l'intention de commander deux cents de fagots !...

* *

Un adorable mot d'enfant :

Madame, morigénée par monsieur, se venge en comprimant, à deux mains, une migraine qu'elle dit épouvantable.

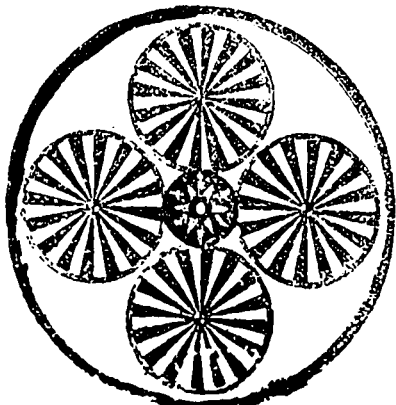
Bébé, témoin de la scène, prend alors le parti d'éclater en sanglots.

— Qu'as-tu ? fait monsieur d'un ton rageur.

— J'ai... j'ai, riposte Bébé en sautant au cou de sa maman, j'ai mal à sa tête, na

ILLUSION D'OPTIQUE

Prenez le papier dans la main droite et faites-le tourner de la même manière que



vous feriez pour une soucoupe dont vous voudriez agiter le liquide sans le faire tomber. En ce faisant, tenez les yeux fixés sur la rosace centrale. Au bout de quelques instants vous apercevrez quatre boules gris, une dans chacun des cercles.